

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Robert MARCLAY

Au cœur du Valais authentique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1952, tome 50, p. 56-57

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Au cœur du Valais authentique

Après le roman de **Théoda**, dont la densité se nourrissait directement aux souffles de la terre, dans une sensibilité puissante et terrible où la tendresse cependant trouvait sa place comme une veine profonde et discrète, S. Corinna Bille vient de publier, dans le même cadre de la Noble Contrée, quatre nouvelles dont la première donne au livre entier son titre et son thème : **Le Grand Tourment**¹. Nouvelles valaisannes, dit le sous-titre. Du Valais, ces récits ont la rudesse attachante, le mystère inquiétant et la violence qui, longtemps contenue, éclate en gerbes de sang et de feu.

Un même besoin d'absolu anime les personnages : Tobie, le mari inquiet, désespéré de ne jamais atteindre à l'amour qu'il rêve et qui, angoissé de soupçons, tue l'homme qu'il jalouse ; Clotaire, qui noie dans le vin homicide le tourment de sa vie ratée ; la jeune vendangeuse à la recherche de celui qu'elle aime et qu'elle poursuit avec l'ardeur sourde de sa nature primitive ; Alexine enfin, l'ancienne régente, qui cherche dans le feu réel l'assouvissement de la flamme secrète qui torture son âme. Quatre drames saisis sur le vif dans l'âpreté de leur dénouement, quatre personnages campés solidement sur une terre violente et comme nés d'elle, animés de ses humeurs troubles et sauvages.

On s'attache à ces paysans primitifs et rudes au point de les aimer comme des frères malheureux. C'est que l'écrivain a su mettre en eux sa profonde ferveur. Le livre est dense, sans aucune fausse note ; tout y est efficace, expressif. Les personnages parlent peu, mais plus que par leurs paroles, ils se révèlent par leurs réticences, leurs attitudes ou leurs gestes. On dirait que leur silence même rend leur présence plus réelle.

¹ *Le Grand Tourment*, quatre nouvelles valaisannes illustrées par Edmond Bille, Editions des Terreaux, Lausanne, 1951.

La nature elle aussi est un personnage et non le moins important. S. Corinna Bille sait admirablement animer une scène par le passage du fœhn, le tressaillement des herbes ou la plainte de la forêt. L'homme éprouve sa parenté avec la terre : lorsqu'il voit le pays frémir sous le vent, il sent un soulagement parce que la nature se déchaîne et se substitue à son tourment. Mais d'être tout le jour devant le soleil et de boire d'un seul coup d'œil tout le vin bleu du ciel peut être aussi grisant. Qu'elle soit séduisante ou terrible, la nature reste à l'image de l'homme ; elle le façonne et le domine. Evoquée avec infiniment de justesse et de sobriété, cette action du paysage sur l'homme rend les personnages de ces nouvelles profondément authentiques et humains. Sans céder aux débordements paniques d'un Giono, à qui l'on pensait parfois en lisant Théoda, S. Corinna Bille nous donne du Valais une image âpre et dépouillée, mais comme éclairée, de l'intérieur, par la poésie la plus vraie.

Ces nouvelles sont illustrées de quatre gravures du peintre Edmond Bille, le père de l'écrivain. Le talent vigoureux de ce Valaisan d'adoption s'adapte parfaitement au texte dont il souligne la puissance et la sobriété.

Notons enfin que les Editions des Terreaux à Lausanne ont su, avec un soin minutieux, donner à l'ouvrage la présentation qui lui convient, celle d'un vrai livre d'art.

Robert MARCLAY